

au sud-ouest, en défonçant le terrain pour planter de la vigne, a trouvé des tombes creusées dans le gore, encore remplies d'une marne noirâtre et molle.

A l'entrée de cette plaine, sur la nouvelle route n° 15, se voit la croix appelée de Saint-Abdon, sous laquelle on prétend, sans fondement, que repose le corps d'un officier tué lors de l'un des engagements rapportés plus loin. Cette croix a été érigée à la fin du xvi^e siècle, en témoignage de la sincère réconciliation entre deux ennemis. On y va en procession le mercredi des Rogations.

On voit encore, au sud-ouest de la commune, les tronçons d'une voie étroite, tortueuse, escarpée, qui traversant les montagnes du Lyonnais, venait de Saint-Symphorien-le-Château, de Roanne, Duerne, Riverie, passait par Trèves et se rendait à Vienne, à l'époque gallo-romaine. Sous nos premiers rois, elle servait de passage aux troupes se rendant à la frontière du Rhône, limite de l'ancien royaume et de l'empire. Ces troupes passaient le Gier sur un pont en pierre d'une seule arche, tombé de vétusté en 1717 ; ce qui fait 87 ans après la chute de celui de Vienne. Durant ce temps, il ne servit qu'aux piétons, à cause de son peu de solidité. Un témoin oculaire, Chol Zacharie, noble habitant de Rive-de-Gier, dans sa narration citée par M. Chambeyron, rapporte que, en 1684, le torrent débordé du Gier causa une véritable inondation ; les eaux s'élevèrent jusqu'au premier plancher des maisons, entraînant mobiliers, bêtes et gens, depuis Saint-Chamond jusqu'à Givors, et passant par-dessus le tablier des ponts très-élevés de Rive-de-Gier et de Trèves, qu'elles ébranlèrent fortement. Plusieurs habitant sallèrent un dimanche soir, comme ils le disaient, branler le pont. Ils assistèrent en effet à sa chute, mais aussi à un affreux malheur : deux d'entre eux, les nommés Bourdin et